

4 Janvier 1918

1917<sup>3</sup>

Mon cher papa,

Je vous souhaite une  
bonne année 1918 et une  
bonne santé.

Je suis plein de confiance  
ce dans cette année où  
au lieu de voir démolir,  
nous allons voir remon-  
ter peu à peu tout ce  
qui a été détruit.

Evidemment, cela va être  
lent, mais il n'est pas  
étonnant, qu'il faille du

Temps à se remonter d'un  
chose facile.

D'ailleurs quand on voit  
le Terrible nombre de morts  
qu'il y a eu pendant la  
guerre, et qu'on en  
sort avec sa tête et ses  
membres bien d'aplomb,  
on peut être sûr en tra-  
vaillant de se tirer tou-  
jours d'affaire.

Il y a des jours où  
même et vous, vous regret-  
tez de ne pas avoir été  
en France libre.

Eh bien! non. Si vous  
aviez été en France li-  
bre: 1<sup>o</sup> Vous n'auriez  
pas été à votre place.  
2<sup>o</sup> Vous auriez gagné  
beaucoup d'argent.

Par conséquent, vous au-  
riez été comme beaucoup  
de gens que nous considérons  
un profiteur de la guerre.

~~Il~~ ~~par~~ Il vaut mieux  
sortir de la guerre sans  
que nous en sortions, qu'il  
sortir avec cette triste  
épithète: avoir gaspé de  
l'argent sur la mort  
d'un million et demi  
d'individus.

D'ailleurs nous ne  
savons ce que l'avenir  
nous réserve à tout.

Et tous les soldats sont  
bien montés contre cette  
catégorie de gens.

Enfin, mon cher papa  
ne vous faites pas de bile  
de la lenteur de tout.

Il vaut mieux que l'armée  
marche 3 ou 6 mois plus  
tard et que vous conser-  
viez votre bonne santé.

Je vous embrasse  
tendrement

Votre fils qui vous aime

Claude

P. P. Ne pourriez-vous en-  
voyer mère quelques jours  
à Bruxelles, cela lui ferait  
le plus grand bien morale-  
ment et physiquement,  
car rester si longtemps  
à Lille sans bouger est  
fort déshabituant, surtout  
quand vous êtes à Paris.

Le 1<sup>er</sup> janvier 1919

02/01/1919

Ma mère chère,

J'attendais une occasion sûre pour vous souhaiter une bonne et heureuse année ainsi qu'à papa; et une bonne santé pécuniaire. Toute l'année 1919.

J'espère que vous vous portez bien et que vous ne vous faites pas de bile, mais s'il y a quelque chose de long et de réellement très déprimant.

Vous devriez nous distraire en venant passer quelques jours à Bruxelles, en brisant même une vie très tranquille.

Monsieur Le Blon, chez lequel je passe 1/2 heure, me dit qu'il vous a trouvé une maison à son passage à Lille; et qu'il serait très heureux de vous avoir pendant quelques jours à Bruxelles.

Je viendrais passer tous les Dimanches avec vous; et je pourrais même venir passer quelques journées de la semaine.

Cela vous enlèverait

Tous ces petits Tracas dont  
t'iques, qui ne valent pas  
qu'on s'en fasse de la  
tête.

Je serais heureuse de vous  
revoir, et de vous voir  
changer un peu d'air.

Tous pourriez venir si  
cela vous amuse de  
laisser père, pendant  
son prochain voyage à  
Paris.

Mais plus vite vous  
viendrez et plus vous  
serez de chance de  
me retrouver; quoiqu'il  
dise que nous sommes  
en core ici pour un  
mois.

Donnez-moi votre  
à papa, qui s'en va

permanente, sera tout à  
fait de mon avis.

Monsieur et Madame  
Maurice le Blen sont  
très gentils pour moi,  
et ils ont pour vous  
beaucoup d'affection.

Quand conduisez-vous  
Philippe à l'école de la  
maison.

Je vous embrasse ten-  
drement ma petite mère  
chérie, ainsi que papa,

Votre fils qui vous aime  
Claude

P.S. Donnez-moi en envoyer à  
Bourcelles quelques lettres fi-  
lettes (une douzaine).

Lundi 6 Janvier 1919

Ma chère petite mère,

Je suis venue passer le  
Dimanche chez Maurice  
Maurice Le Blau, et  
y repars ce soir.

J'ai reçu des mains de  
mon oncle Lucien Chézy  
la lettre que vous lui  
aviez remise pour moi.

Je regrette que Philippe  
soit tombé malade, mais  
j'espère que ce n'est rien  
de grave, et que nous  
allons tout de même pou-

voir l'envoyer à l'école  
de Normandie.

On dit que ma division  
qui est en France dissémi-  
née par toute la Belgique,  
doit se rassembler dans les  
environs de Ais-la-Basille  
entre 15 et 20 Janvier pour  
prendre la direction de  
l'Allemagne, ce n'est pas  
officiel, car officiellement  
on ne sait jamais rien,  
mais cela semble sérieux.

Pourtant que le moment  
est venu que les troupes  
qui sont en Allemagne soient  
remplacées par d'autres.

Le secteur de notre  
armée est environ autour  
de la ligne Ais-la Cha-

ville - Dusseldorf.

J'ai besoin, (ce n'est pas  
très pressé, mais les courriers  
marchent si mal qu'il  
faut s'y prendre d'avance)

Monsieur Le Blon, auquel  
je dis que je vais lui faire en-  
voyer par vous 100 frs, me  
dit que vous êtes en compte  
avec lui, et qu'il est  
inutile que vous les lui  
envoyez; il les inscrit  
sur votre compte et  
me les avance.

Je préfère avoir un peu  
d'argent d'avance, si  
vous nous lancez de  
nouveau sur les grands  
routes.

Madame Le Blon

est excessivement gentille  
pour moi, elle me donne  
tout ce dont j'ai besoin.

Je vous embrasse tendre-  
ment, mes petites nièces  
chéries ainsi que papa  
et Philippe.

Votre fils qui aime

Claude.

P. S. Je ne pensais pas avoir  
besoin d'argent, car je voy-  
sais que quelques étrennes  
mais malgré les souhaits  
de bonne année que j'ai  
envoyés à tous mes oncles  
et tantes, je me suis une  
largo ceinture.

Bon - ravis pour  
l'année prochaine!

mon cher ami  
Paris 71 rue de la Harpe  
le 7 Janvier 1919

Cher Monsieur,  
Voilà, sur la même chaine,

Voici quelques jours que  
je suis sans nouvelles  
de vous; cependant les  
colibris marchent actuel-  
lement beaucoup mieux  
Je suis arrivé à la fin

soir de Bruxelles où j'ai  
passé 24 h. Très  
je n'ai pas eu de  
nos romans.  
Je suis fort impatient  
d'avoir des nouvelles  
de Philippe.

Tous savez qu'il ne  
sert à rien de se faire de  
la labe et tout fini par  
s'avancer.

Tout ce que nous pour-  
rions pour moi au sujet  
de la robe de chambre,



Le 12 Janvier 1914

Ma très chère,

Je suis très heureux que  
vous veniez jusqu'à Bruxelles.

Nous devons d'après les derniers renseignements quitter la  
région bruxelloise vers le  
20; mais cela n'a rien de  
certain, je pense donc que  
je vous verrai avant ce  
départ qui d'ailleurs n'a  
rien de certain.

Je pense en voir ce Di-  
manche chez Monsieur

Le Belan.

Je retourne demain à Lou-  
vain-la-Neuve.

Si vous pouvez arriver  
le Jeudi ce serait parfait  
en tout cas je m'occu-  
perai pour venir à Bruxelles  
soit le Jeudi, soit le  
Vendredi.

Je suis très libre et  
quand vous serez là  
j'espère venir à peu  
près tous les jours.

Donnez-vous m'effor-  
cer une douzaine de la-  
me filette et une paire  
de botte.

J'espère que vous avez  
de bonnes nouvelles  
de Philippe.

V. habitue. A. il bien?

Je pense avoir du Tabac à  
vous donner pour papa; car  
j'en ai commandé et il doit  
arriver aujourd'hui.

Je vous embrasse ten-  
drement ainsi que papa  
et je vous attends, très  
impatiemment de vous revoir.

Votre fils qui vous aime

Claude

Le 20-1-19

Ma petite mère chérie

li-joint les indications  
que vous me demandez  
J'espère qu'elles me  
favoriseront chance.

Je vous embrasse  
tendrement ainsi

que papa

Votre fils qui vous  
aime

Claude

P.P. P.S. - Je indique; qu'il est  
de la classe 1917 je marche  
comme engagé auxiliaire - classe 1916

de Claude Claude Adolphe

Né le 24 Mars 1897

à Saint Tili en  
(Ardennes)

Président à Versailles (P.O.)

Profession Etudiant

Fils de Joseph de Claude  
et de Hélène Delme

Domicile à Saint Omer  
(Pas de Calais)

Engagé volontaire auxiliaire depuis  
le 20 Octobre 1915

à Versailles (P.O.)

Nombres Matricules des Recrus  
Tant : 450 sur 2871.

Engagé pour la durée de la guerre

le 20 Octobre 1915 au 32<sup>ème</sup>

Rgt de Dragons  
(Vincennes)

Passé le 8 Avril 1915

au 26<sup>ème</sup> Bat de Chasseurs  
(Vincennes)

Tresse

Aspirant de Cavalerie

1<sup>ère</sup> C. M.

26<sup>ème</sup> B. C. V.

G. P. 210

Le 24 Janvier 1914

Ma mère chérie,

Je n'ai encore rien de vous depuis que je vous ai vue à Bouscelles.

La femme de chambre des Leblou a dû mettre par erreur, une cravatte blanche sale à moi dans vos bagages, vous me rendrez service en me l'envoyant.

Je compte partir passer mon Dimanche à Bouscelles mais il est vaquement question de départ; on ne sait pas

pour où; on parle de la région de Lille ou de Harla (?) ou de l'Allemagne.

Enfin nous ne resterons très probablement plus longtemps ici.

Si nous partions de cet endroit de Lille ce serait parfait.

Avez-vous de bonnes nouvelles de Philippine?

Stimie doit être arrivée à Lille maintenant?

La vie reprend-elle un peu?

Ici on travaille assez fort, pour tâcher de rattraper les semaines avant notre départ.

J'ai pu faire visiter

la filature de coton qu'il  
y a - ~~clout~~ ~~clout~~ ~~clout~~  
Elle est en très bon état,  
et pourrait fonctionner  
d'un jour à l'autre.  
Ils attendent du coton  
et pensent en recevoir  
un peu d'ici 2 mois.

Je vous embrasse ainsi  
que papa.

Père fils qui vous aime  
Alaude

Le 19<sup>e</sup> janvier 1919.

Ma mère chérie,

Je n'ai tyé rien de nouveau depuis que nous avez quitté Bruxelles. J'espère que vous avez atteint l'île sans trop de difficultés.

Philippe est-il content en prison; et recevez-vous souvent de ses nouvelles?

Anna doit être arrivée maintenant à l'île.

Et quoi s'occupe-t-elle.

L'année s'est terminée. Elle s'est allée bientôt à la Marquillier.

Madame de Blau me charge de vous faire toutes ses amitiés.

Je suis chez elle au d'été.

Georges part au premier régiment d'Infanterie de ligne le 3 Janvier; c'est un peu loin: fin de l'année.

D'après tous les bruits on va être fort long à démobiliser les classes de la réserve de l'armée active. et je crains d'être dans l'armée

d'observation dont parle  
la conférence de la paix.  
Il'avez vous envoyé  
des mouchoirs et la cre-  
vette blanche que le  
femme de chambre de  
Madame le Baron a mis  
par mégarde dans votre  
sac de voyage.

Je pense partir en  
permission d'ici environ  
1 mois.

Les Belges ont l'air  
tout très mécontents contre  
leur gouvernement et  
je crois que si les  
grands alliés quittent la  
Belgique, il en va de  
leur malheur. C'est d'ail-  
leurs d'opinion générale.

Et Bruxelles, il n'y  
a plus de tramways et  
comme c'est un bon  
mode de locomotion, c'est  
vraiment fort gênant.

Je vous embrasse  
tendrement, ma petite  
mère - j'ai pensé que papa  
et tante  
Votre fils qui  
vous aime

Wanda

P. P. Très nous pas m'abonne  
au "Lump" ?

Le 1 Janvier 1918

Ma mère chérie,

Je suis sous aucune nouvelle de vous depuis 13 jours.

Vous me faites grand plaisir en m'envoyant de temps à autre de vos nouvelles; les courriers marchent très mal, mais la moyenne des lettres met en général 5 jours pour parvenir ici.

Pour nous ~~Toujours~~ à leur Saint Etienne et il n'est pas question de départ avant une dizaine de jours.

Je serais curieux d'avoir quelques nouvelles de Philippe, et de la façon de prendre la vie de pension.

Je vous embrasse tendrement ainsi que papa et Annie.

Votre fils qui vous aime  
Claude

Le 4 Janvier 1919

Ma mère chère,

J'ai enfin reçu de vos nouvelles, datées de 28 Janvier. Je pense que les lettres que vous m'avez écrites du 18 au 23 Janvier ont dû se perdre.

Je n'ai pas entendu parler de grève des cheminots anglais; j'espère qu'il n'y a rien.

Je suis très content que vous alliez à Bénédictus tous les jours, car cela doit vous occuper d'une manière très intéressante. Ne vous fatiguez cependant pas trop.

Voilà bien cet Américain, je serai enchanté d'aller passer 5 ou 6 mois en Amérique.

Après la guerre nos rapports avec les Américains vont certainement s'accroître au détriment des Anglais.

Et rien n'est dit qu'on n'aura plus tout intérêt à faire venir beaucoup

Il nous embarrasse tellement ainsi que papa &  
Mama.  
Votre fille qui vous aime

Clara

de m'émigrer d'Amérique plutôt que d'aller  
en Angleterre.

Je préférerais d'ailleurs de bien mieux  
partir & moi dans une Philature américaine  
ne plutôt que dans une Philature anglaise.

Je crois qu'à tout point de vue l'Allee  
américaine est la seule chose qui  
peut nous tirer d'affaire.

Les Anglais, excessivement égoïstes,  
ne pensent qu'à nous voler, tandis que  
l'Amérique a tout avantage à nous  
surpasser de l'Angleterre une concurrence  
aussi énergique, que possible.

Je n'ai pas reçu encore de temps.

Mais je vous remercie de m'y avoir  
abonné. Quelle triste affaire que celle  
de Brigg.

Je compte partir en permission  
vers le début de Mars. Les journées seront  
déjà plus longues, et tout beaucoup plus  
près de la mise en route, aussi je  
ne suis pas pressé de partir.

On évacue peu à peu la Belgique.  
Et nous allons nous diriger probablement  
bientôt (10<sup>12</sup>) vers les pays dévastés, pour  
la reconstruction; peut être la région  
d'Armentières #1

Le 10 Janvier 1916

Ma chère petite mère,

J'ai reçu votre mot; je compte aller à Bruxelles après-demain et je vous ferai envoyer de suite les papiers sur les indications voulues.

J'ai été très occupé - cette semaine par une séance qui a donné le bon-  
propre ici et dont toute l'organisa-  
tion et toutes les répétitions me sont  
tombées sur le dos.

Le résultat a d'ailleurs été excel-  
lent. L'orchestre comble. Tous les chan-  
teurs ont eu un succès fou. Les braves  
Belges n'ayant rien vu depuis 5 ans.

La recette s'élève à toute la  
compagnie de faire des extras.

Les places étaient d'un franc et demi  
et ont eu pour leur argent: 3 heures  
de séance (concert) de 6 à 9. et Ballo  
de 9 h à 1 h. Puis dîner des artistes; Total  
coucher à 4 h  $\frac{1}{2}$  ce matin.

Je vais aller fatiguer cette après-midi.  
Nous sommes réellement très bien  
dans ce fatélin, et les voyages à Bou-  
xelles me m'enthousiasment plus  
du tout.

Je n'y ai pas mis les pieds depuis  
15 jours!

Je vous embrasse tendrement  
ainsi que papa et Annie.

Votre fille qui vous aime

Claude

Le 13 Fév. 1919

Ma très chère,

Je pars demain à Bruxelles d'où je vous  
renverrai les 3 feuilles de demandes de sursis.

Je te puis me faire inscrire comme ou-  
vrier m'éventuellement, étant inscrit partant  
comme étudiant (livret matricule) etc.

J'en ai parlé à des types au courant,  
et il est impossible de se faire inscri-  
re pour une profession différente de celle  
qui est inscrite. on ne peut ajouter à la  
mention d'étudiant, celle d'étudiant  
industriel, titre qui est celui des  
des élèves qui travaillent dans les grandes  
écoles industrielles de Paris.

Je reçois le "Peuple" très régulièrement  
et je vous en remercie vivement car  
cela m'est très agréable.

Je pensais partir vers le 2 Mars. mais  
si vous devez être à Paris à cette époque,  
je ferais peut-être bien de retarder.

G.D. L'ouvrage n'est  
pas ma paire de gants  
en cuir jaune.

ma permission de qqs jours.

Tous avez été voir dans les fournaux  
que les aspirants d'Infanterie doivent  
être au bout de 6 mois ou proposés  
pour le grade de Sous-Lieutenant ou  
si ils s'étaient refusés venus au grade  
de sergent.

Ma proposition est franchement ces jours  
derniers. Mes notes sont aussi bon-  
nes que possible aussi je pense  
que quelque j'ai affirmé mon  
intention de ne pas rester dans  
l'armée, j'en ai passé 12 lieutenants  
dans la milice militaire il ne faut  
s'attarder de rien; aussi j'attends pour  
savoir quel sera mon sort.

Il faut que cela aille jusqu'au  
ministère de la guerre, aussi ce  
sera sans doute assez long. (1 mois)

Tout le reste de mon con d = de l'él<sup>u</sup> qui  
est la seule que j'ai vu.

Excellent grade à tous les points  
de vue, après je fais un très bon  
officier de peloton.

Enfin nous allons voir!

Ma nomination aurait beaucoup  
d'avantages <sup>présents</sup> et beaucoup d'in-  
convénients futurs.

Je ne suis pas sûr d'être promu à la fin de l'année  
Je ne suis pas sûr d'être promu à la fin de l'année  
Je ne suis pas sûr d'être promu à la fin de l'année

Vendredi 14 Janvier 1919

Ma mère chérie,

Je vous envoie ci-joint  
les 3 demandes de surrises  
remplies et signées.

Je me suis inscrit - comme  
étudiant industriel -  
car je suis inscrit partout  
comme étudiant et il faut  
que cela corresponde avec  
mes livrets.

D'ailleurs, c'est, paraît-il  
le titre qui on donne  
aux élèves des grandes  
écoles industrielles de  
Paris.

Je reçois toujours un nom-  
bre fort restreint de nou-  
velles de vous.

Nous ne pensons plus  
rester très longtemps  
à Courcy & L. L. L. ;  
cependant il est peu  
probable que nous  
quitterons pour le moment  
la région bruxelloise.

Je reçois un mot de  
d'Onclé Jules, qui vou-  
drait avoir mes citations.

Or je ne les possède  
pas ; j'espère vous  
les lui envoyer.

Madame de B. est  
assez gravement malade.  
Souffrant de la grippe.  
Le doit être infectieux.

quelques nouvelles de  
Georges qui ne semble  
pas trop malheureux

Il semble même satis-  
fait de son sort.

J'ai festiné pendant  
~~le~~ le début de cette  
semaine mais aujourd'hui  
le dégoût commence.

Je retarderai si possi-  
ble ma permission qui  
qui au 8, comme vous  
me le demandez.

Je vous embrasse  
tendrement ma petite  
mère ainsi que  
père et ~~mon~~ ~~mon~~

Mon fils qui vous aime

M. le Baron se charge de  
vous renvoyer ma lettre  
de l'attente que vous serez  
bien gentille de me faire  
revenir à Paris.

Le 18 Janvier 1919

Ma mère-chérie,

Je reçois vos nouvelles beaucoup plus régulièrement.

J'ai eu une lettre de vous de Paris.

Vous me paraissiez bien pessimiste.

Est-ce l'influence de mon oncle Léon?

Évidemment on ne semble pas retirer de cette heureuse fin de guerre, ce qu'on pouvait en attendre.

Il est bien évident, que tous ces gens qui ont gaspillé des fortunes formidables sur le dos de ceux qui se battaient, sont des gens infectes, qui étalent leur nouvelle fortune et font beaucoup de mécontent, à juste titre.

Mais tout cela n'a pas grande importance pour nous, et nous sommes sortis de la guerre dans des conditions fort acceptables; et de moment que l'esprit et le corps sont intacts on est sûr

de se tirer d'affaire d'une façon ou d'une  
autre, ici ou ailleurs.

Je pense partir en permission vers le début  
de Mars.

Bonne nuit à Patrick.

Quand pourrez-vous que ma demande de service  
aura peut-être un résultat ?

Je vous embrasse tendrement ainsi que papa  
et Annie

Votre fils qui vous aime

Claude

Le 22 Février 1919

Ma mère chérie,

Je vous remercie de vos bonnes nouvelles  
qui me font toujours le plus grand plaisir.

Je suis toujours en très bonne santé.

Nous quittons Louis Saint Etienne demain  
pour Stendevard où nous serons chargés  
de la démobilisation. Malheureusement  
nous y serons en caserne même  
les officiers, ainsi ce séjour ne sera  
peut être pas très agréable. En tout  
cas je crains que nous ne nous y  
trouvions jamais dans un petit pa-  
telin aussi agréable que celui-ci.

D' Stendevard j'aurais peut être quel-  
ques facilités pour aller à Lille.

Envoyez-moi des nouvelles de ma sœur  
de de Louis!

Je vous embrasse tendrement ainsi que  
père et Annie.

Votre fils qui vous aime

Claude

Le 26 Janvier 1919

Ma mère chère,

Le que vous m'écrites au sujet de mon sursis, me fait le plus grand plaisir. J'espère que ce dernier Bureau sera favorable à ma demande.

Nous sommes à Studenard dans un centre de démobilisation et nous avons beaucoup de travail; l'organisation est particulièrement difficile mais une fois que c'est organisé, cela marche à peu près seul.

Je compte partir vers le 6.

Cependant, il est officieux, qu'à la date du 6, nous partons pour Metz car nous sommes dissout (la division) et nous passons à la 28<sup>ème</sup> Division d'Infanterie.

Je vous embrasse tendrement ainsi que papa et Thérèse.

Votre fils qui vous aime

Claude